

A travers les siècles depuis 2000 ans, ce passage d'Évangile où Jésus chasse les vendeurs du Temple a beaucoup frappé les imaginations et n'a pas manqué d'inspirer les artistes-peintre, en particulier. Toutefois, en mettant ainsi l'accent sur le respect du Temple de pierres comme lieu de l'habitation et de la présence de Dieu (*ce qui était vrai au demeurant*) on a peut-être un peu masqué la réalité à laquelle Jésus voulait justement en venir : à savoir que le vrai lieu de l'habitation de Dieu en Jésus, c'est **son propre corps** et, par extension, puisque nous sommes créés à l'image de Dieu et frères du Christ, **c'est chacun de nous qui sommes le sanctuaire et donc l'habitation de Dieu.**

Aussi, aujourd'hui il convient de nous le redire. S'il est bon qu'il y ait des signes matériels (*tels que les églises de pierres*) pour signifier la présence de Dieu au milieu de nous, puisque Dieu habite ainsi le cœur de chaque être humain, il est encore plus important d'en prendre conscience pour lui rendre le culte qu'il désire et pour avoir à l'égard de ce corps de l'homme tout le respect qui lui est dû... Ce n'est pas autre chose que Jésus veut rappeler quand il dit dans l'Évangile selon St Matthieu : "J'avais faim et tu m'as donné à manger... J'étais malade, et tu es venu me visiter"... Oui, en chaque être humain, il veut qu'on le reconnaisse lui-même, et plus encore, quand cet être humain semble en avoir perdu les apparences et la dignité.

Alors, posons-nous la question : Où en sommes-nous du respect de nous-mêmes, du respect de chacun de nos frères et de la reconnaissance de sa grandeur aux yeux de Dieu?

Peut-être sommes-nous heurtés dans notre sensibilité (*en tout cas, il serait souhaitable de l'être*) quand on voit les médias utiliser le corps humain et, en particulier, le corps de la femme à des fins publicitaires et financières (*même si par ailleurs on vous abreuve de "Prenez soin de vous !"*)... Peut-être sommes-nous heurtés aussi, à juste titre, quand la personne humaine n'est considérée que comme une machine à produire et dans tout un tas d'autres situations dévalorisantes. (*Je pense à toutes ces guerres où l'on tue comme si l'être humain n'était rien de plus qu'un moucheron ; mais je pense aussi à tous ces avortements volontaires si facilement pratiqués de nos jours*) tout cela ne serait-il pas de nature à nous laisser penser que, pour certains, l'être humain n'est rien de plus qu'une poussière ou une chose à faire disparaître dès qu'elle contrarie nos aises ?

Aussi posons-nous la question : qu'en est-il dans notre quotidien du vrai respect dû à un époux, à une épouse ou à un enfant quand en famille il est parfois si facile de ne considérer l'autre que comme un objet que l'on manipule selon nos humeurs et notre bon vouloir du moment ? Et puisque vendredi prochain 8 Mars, ce sera comme chaque année désormais la "Journée de la femme", puissions-nous faire que ce ne soit pas seulement une belle idée en plus (*mais sans suite*) parmi bien d'autres. Or, il est évident qu'on n'arrive pas et qu'on n'arrivera jamais au respect de l'autre, d'une part, sans nous mettre à sa place (*ne fais pas à l'autre ce que tu ne voudrais pas qu'il te soit fait à toi!*) et d'autre part, (*on n'arrivera pas non plus au respect de l'autre*) sans un grand entraînement à la maîtrise et à l'oubli de soi...

Dès lors, interrogeons-nous : n'y a-t-il pas souvent une bonne part d'hypocrisie quand on dit ou quand on laisse dire en direct ou en sous-entendu des plaisanteries cochonnes surtout si c'est en présence des enfants et même en prétendant qu'ils ne comprennent pas ? Car, ne l'oublions pas, si l'enfant ne comprend pas tout ce qu'il entend ou ce qu'il voit, de toute façon, il sent parfaitement si le climat est sain ou malsain d'où la vérité et la force de ce proverbe souvent répété : "*Ce que tu es parle si fort, que je n'entends pas ce que tu dis*"... Réalisons donc toute l'importance qu'il y a à développer un très grand sens et un très grand respect du Cœur et du Corps humains comme habitation et comme œuvre de Dieu et je suis sûr que, dans la foulée, un bon nombre de problèmes que l'on rencontre aujourd'hui chez les enfants ou chez les jeunes disparaîtront presque par enchantement (*Les enfants et les jeunes ne faisant finalement que reproduire ce que nous sommes, même si c'est sans trop nous en apercevoir*).

Tout cela pour dire que si Jésus nous apparaissait aujourd'hui, comme ses compatriotes ont pu le voir il y a 2000 ans, il aurait sans doute encore pas mal de raisons de prendre le fouet pour tenter de mettre fin à ce tumultueux trafic qui anime ces corps et ces cœurs que, de toute éternité, il a voulu à son image et temples de l'Esprit-Saint. Heureusement, sa compassion pour nos misères et les limites de notre condition humaine, l'emportera toujours sur sa colère et ses justes raisons de nous en vouloir, mais n'y aurait-il pas là une raison supplémentaire (*par gratitude*) de nous arrêter en ce temps de Carême pour faire le point et essayer d'y voir aussi clair que possible ? Il me semble tellement urgent, dans notre monde dévoyé et sans repère, de nous ressaisir pour corriger la trajectoire et ré-ajuster énergiquement notre volonté sur la très haute idée que Dieu se fait de chacun de ses enfants puisqu'il veut en faire son lieu d'habitation...

Alors, ne le perdons surtout pas de vue, c'est sur un tel projet que repose l'avenir ou, au contraire, la décadence de notre humanité. N'est-ce pas d'ailleurs parce qu'en Occident, nous sommes devenus trop tièdes et trop mous que les fanatismes religieux ont aujourd'hui tant d'impact et en particulier sur une certaine jeunesse assoiffée de ce qui lui donnerait vraiment le sentiment de servir à quelque chose. AMEN !